



---

**RÉOUVERTURE  
DES APPARTEMENTS DE MESDAMES,  
FILLES DE LOUIS XV**

---

**25 AVRIL 2013**

---

**CHÂTEAU DE VERSAILLES**

---

# 3

## SOMMAIRE

---

AVANT-PROPOS PAR CATHERINE PÉGARD	4
RETROUVER L'ESPRIT DES APPARTEMENTS PRINCIER, PAR BÉATRIX SAULE	6

---

<b>LES APPARTEMENTS DE MESDAMES</b>	<b>8</b>
MESDAMES, FILLES DE LOUIS XV	9
PLAN	11
CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION DES LIEUX	12
L'APPARTEMENT DE MADAME VICTOIRE	16
L'APPARTEMENT DE MADAME ADÉLAÏDE	19

---

<b>L'ÉVOCATION DE LA VIE DE COUR</b>	<b>22</b>
VERSAILLES, RÉSIDENCE ROYALE	23
CHEZ MESDAMES	25
LA MUSIQUE CHEZ MESDAMES	30
UNE ACQUISITION EXCEPTIONNELLE	32

---

<b>DE NOUVEAUX ESPACES À DÉCOUVRIR</b>	<b>33</b>
--	-----------

---

<b>LES MÉCÈNES</b>	<b>35</b>
SWAROVSKI	36
LVMH / MOËT HENNESSY . LOUIS VUITTON	38

---

<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>39</b>
-------------------------------	-----------

---

## AVANT-PROPOS

### PAR CATHERINE PÉGARD

---

**SITUÉS AU REZ-DE-CHAUSSÉE DU CORPS CENTRAL**, ces appartements, symétriques de ceux du Dauphin et de la Dauphine, de part et d'autre de la Galerie basse, étaient les plus beaux du château de Versailles après ceux du souverain.

**ALORS QU'ILS AVAIENT ÉTÉ COMPLÈTEMENT TRANSFORMÉS** par Louis-Philippe, le XX<sup>e</sup> siècle s'est attaché peu à peu à les restituer, dans leur état d'Ancien Régime. Le projet s'était enlisé, par manque de crédits, dans les années 80. Sous la conduite de Béatrix Saule, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, les travaux de restauration ont été menés avec opiniâtreté pour rendre son éclat à ce prestigieux ensemble, fermé jusqu'alors la plupart du temps, qui s'intégrera désormais dans le grand circuit de visite du château.

**LES APPARTEMENTS DE MESDAMES** – du nom des Princesses Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV qui les ont occupés pendant vingt ans de 1769 jusqu'à la Révolution - retrouvent leurs meubles et sièges de provenance royale et les objets d'art qui en étaient la parure : c'est un véritable trésor ignoré qui sort des réserves de Versailles.

**LES PIÈCES PRINCIPALES** s'habillent de tentures et de rideaux en soieries de Lyon. Ces étoffes, réalisées d'après des modèles du XVIII<sup>e</sup> siècle, font l'objet de grandes commandes exceptionnelles auprès des soyeux lyonnais, tout comme les ornements réalisés par des passementiers français. Le château de Versailles apporte ainsi un soutien considérable – et souvent vital – aux métiers d'art.

**IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT D'ÉVOQUER L'ATMOSPHÈRE LUXUEUSE** dans laquelle vivaient les Princesses mais de montrer leur goût pour les arts, en particulier pour la lecture (des grands classiques grecs et latins) et surtout pour la musique. Dans ses Mémoires, en 1750, Luynes remarque: « Je ne sais pas si j'ai parlé du grand nombre d'occupations que Mesdames se sont données volontairement... Elles se sont livrées avec goût aux études et à la lecture... Elles trouvent encore le temps de s'amuser au dessin, à la peinture même où elles réussissent assez bien... Outre cela, Madame Victoire, qui savait déjà jouer fort bien du clavecin, apprend à jouer du violon, de la guitare, de la basse de viole... Madame Adélaïde joue sérieusement du violon. » Toutes deux avaient été initiées à la harpe par Beaumarchais...

**C'EST DANS LE GRAND CABINET DE MADAME VICTOIRE** que le jeune Mozart (en 1763) joue du clavecin devant la famille royale. Il dédie, l'année suivante, à cette princesse, l'une de ses deux premières sonates pour le même instrument.

Les salons des filles de Louis XV, immortalisées en musiciennes par Nattier, permettront de rassembler les objets de musique des collections de Versailles, notamment le violon dit de Madame Adélaïde.

Et pourquoi ne pas imaginer d'y entendre, sur le clavecin de Ruckers ou de Blanchet, les sonates offertes par Mozart à Madame Victoire ?

**L'OUVERTURE AU PUBLIC DE CES NEUF PIÈCES PRINCIPALES** ne marque pas seulement la volonté de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles de proposer une offre culturelle toujours plus vaste mais aussi la cohérence d'une politique guidée par la transmission des savoirs. Enfin, elle conforte une réalité : le château de Versailles n'est pas un musée mais une « résidence royale ». Qui vit...

---

CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

---

---

## RETROUVER L'ESPRIT DES APPARTEMENTS PRINCIERES

PAR BÉATRIX SAULE

---

**UNE ÉTAPE DÉCISIVE DANS LE REMEUBLEMENT DE VERSAILLES.** En accord avec le principe selon lequel le corps central du château est restitué dans l'état qu'il connaissait en 1789, les neuf pièces qui composent les appartements de Mesdames ont été restituées, grâce au travail de Pierre Lemoine et de Jean Dumont, avec leurs boiseries en partie d'origine, lors de la loi programme 1978-1982. Toutefois, leur remeublement n'avait jusqu'à présent pas fait l'objet d'une véritable campagne.

**DES APPARTEMENTS ÉVOCATEURS DE LA VIE DE COUR** à la fin de l'Ancien Régime. À la lecture des mémoires de la comtesse de Boigne ou des souvenirs de la marquise de La Tour du Pin, il apparaît que ces appartements occupaient à la veille de la Révolution une place importante dans la vie quotidienne de Versailles, abritant ce que l'on appelait alors « l'ancienne cour ». Cette forte présence tenait à la qualité de Filles de France de Mesdames, à leur attention au respect de l'étiquette, à leur influence sur les membres de la Famille royale, à leur goût pour les beaux-arts et la musique.

**DES ŒUVRES D'ART DE LA PLUS HAUTE QUALITÉ.** Cette nouvelle présentation rassemble les plus grands noms tant dans le domaine du portrait - Nattier, Drouais, Heinsius, Labille-Guiard Vallayer-Coster - que dans celui des arts décoratifs : boiseries de Verberck et Rousseau enchâssant des dessus-de-porte par Oudry, Taraval, Natoire et Restout, pièces d'ébénisterie par Riesener, Leleu, Levasseur, Weisweiler, Carlin, menuiseries par Tilliard, Foliot, Boulard, Sené, Jacob, bronzes par Caffieri, Pitoin, Gouthière...

**UN TRAVAIL SCIENTIFIQUE** pour définir l'état historique d'ameublement. Sous la conduite de Bertrand Rondot, chargé du projet, des recherches ont été menées, notamment à partir des inventaires du Garde-Meuble. Ceux-ci ont révélé diverses caractéristiques : le maintien du mobilier livré pour l'installation des princesses en 1769, une rigoureuse observance de l'étiquette en matière de sièges, une certaine négligence dans la description des antichambres et le fait que des pièces privées, non décrites dans les inventaires, avaient été probablement meublées de façon plus moderne sur la cassette personnelle de Mesdames.

**LA CONFRONTATION AVEC L'ÉTAT DES COLLECTIONS.** Force est de reconnaître que les collections de Versailles ne recèlent pas la soixantaine de pliants de Foliot ou les grands fauteuils adaptés à ces appartements d'étiquette. En revanche, elles conservent des ensembles prestigieux de sièges. Voici l'occasion rêvée de mettre en valeur « mobilier des dieux », « mobilier aux aigles », « mobilier de Gustave III »... Il en va de même des objets d'art provenant du château de Bellevue, la résidence d'été de Mesdames, qui ont été sortis des réserves et tous ici regroupés. Biscuits de Sèvres, bronzes, flambeaux parachèvent cet ensemble, rappelant le goût de Mesdames pour les bibelots et rendant à ces lieux leur atmosphère vivante. Instruments et portraits des princesses jouant ou solifiant viennent encore évoquer leur attrait pour la musique.

# 7

---

**UN ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS.** Ce projet spécifique de remeublement a encouragé les dépôts du Mobilier national et orienté les échanges avec le Louvre. Sont ainsi arrivés à Versailles une dizaine de meubles par Levasseur ou par Carlin, achetés par Mesdames pour Bellevue. La bibliothèque municipale de Versailles a déposé quantité de livres anciens pour garnir les armoires de la bibliothèque de Mme Victoire tandis que la Bibliothèque nationale de France nous accordait un prêt de longue durée de la maquette de Bellevue, réalisée pour les princesses. Enfin, ce projet a suscité de nombreuses acquisitions, en particulier celle des vases de la chambre de Madame Victoire.

**UN CHANTIER POUR LES MÉTIERS D'ART.** Dans toute opération de remeublement, la part des textiles est primordiale. La réalisation des tentures, rideaux, portières, paravents, écrans, garnitures de lits et de sièges a mobilisé durant trois années soyeux de Lyon, passementiers et tapissiers. Sur le chantier, ils ont pu côtoyer des restaurateurs de toutes spécialités (peinture, métaux, ébénisterie et menuiserie...). Avec les conseils du décorateur Jacques Garcia, tous ces travaux se sont achevés par une mise en lumière délicate, atténuée pour retrouver l'ambiance mais aussi pour répondre à l'impératif de conservation des tapis de la Savonnerie qui comptent parmi les plus beaux.

**UNE ŒUVRE DE LONGUE HALEINE.** Aujourd'hui, la réouverture au public consacre une étape, décisive certes, mais une étape seulement. Car les années à venir pourront voir, comme nous l'espérons, l'identification et le retissage des soieries de deux des grands ensembles de sièges, l'acquisition de grands fauteuils d'alcôve ou de pliants de Foliot (dont l'absence est sans doute la plus marquante), enfin l'achèvement de la restitution des boiseries dans le cadre du schéma directeur de travaux.

---

**BÉATRIX SAULE**

Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

---

**PARTIE I**

---

**LES APPARTEMENTS DE MESDAMES**



## MESDAMES, FILLES DE LOUIS XV



*Louis XV*  
François-Hubert Drouais  
1773  
Versailles, musée national des  
châteaux de Versailles et de Trianon  
© RMN-Grand Palais (Château de  
Versailles) / Gérard Blot

**LOUIS XV ÉPOUSE MARIE LESZCZINSKA EN 1725.** Très vite le couple se trouve à la tête d'une nombreuse famille. En effet ils auront dix enfants en dix ans, deux garçons et huit filles.

- **Louise-Elisabeth de France (1727 - 1759)**, dite Madame Première.
- **Anne-Henriette de France (1727 - 1752)**, sœur jumelle de Louis-Elisabeth, dite Madame Henriette.
- **Marie-Louise de France (1728 - 1733)**.
- **Louis-Ferdinand de France (1729 - 1765)**, Dauphin.
- **Philippe de France, duc d'Anjou (1730 - 1733)**, emporté par la rougeole à l'âge de trois ans.
- **Marie-Adélaïde de France (1732 - 1800)**, dite Madame Adélaïde.
- **Victoire-Louise-Marie-Thérèse de France (1733 - 1799)**, dite Madame Victoire.
- **Sophie-Philippe-Elisabeth de France (1734 - 1782)**, dite Madame Sophie.
- **Thérèse-Félicité de France (1736 - 1744)**.
- **Louise-Marie de France (1737-1787)**, dite Madame Louise.



*Madame Louise de France*  
Jean-Marc Nattier  
Versailles, musée national des  
châteaux de Versailles et de Trianon  
© RMN-Grand Palais (Château de  
Versailles) / Gérard Blot

**DE TOUTES LES FILLES DU ROI, UNE SEULE SE MARIE;** Elisabeth (Madame Première) épouse l'infant Philippe d'Espagne en 1739, et devient duchesse de Parme en 1748. Toutes ses sœurs restent célibataires. Elles ne quitteront jamais Versailles et mèneront une existence paisible à la cour. Mesdames de France sont très attachées à leur parents, Louis XV aime tendrement ses filles et ne leur refuse rien. Il est fortement affecté de la mort de Madame Henriette en 1752 et subit avec douleur le départ de Madame Louise pour le Carmel de Saint-Denis en 1770.

**LES HUIT PRINCESSES NE SONT PAS TOUTES ÉLEVÉES À LA COUR** car leur éducation est jugée trop coûteuse. Les quatre cadettes, Victoire, Sophie, Thérèse et Louise, sont donc placées à l'abbaye de Fontevraud tandis que les aînées, Elisabeth, Henriette, Marie-Louise et Adélaïde, restent aux côtés du roi.

**À LEUR RETOUR DE FONTEVRAULT,** Mesdames forment avec le Dauphin une fratrie unie qui surveille de près maîtresses et favorites de leur père, n'hésitant pas à se liguer contre elles. Madame de Pompadour, notamment, en fera les frais.



*Madame Adélaïde*  
Johann Ernst Jules Heinsius  
Versailles, musée national des châteaux  
de Versailles et de Trianon  
© RMN-Grand Palais (Château de  
Versailles) / D.R.

**LES PRINCESSES SONT D'ABORD LOGÉES** dans l'aile du Midi, puis à leur retour de Fontevault elles se rapprochent de leur père. Adélaïde emménage pour un temps au premier étage du corps central du Château, au sein même du Petit Appartement du Roi. Mesdames Victoire, Henriette, Sophie et Louise s'installent au rez-de-chaussée du corps central, sous le Grand Appartement du Roi. Madame Adélaïde y rejoint Victoire en 1769. Elles resteront dans ces appartements jusqu'à la Révolution.

**EN 1774, LEUR PÈRE LEUR OFFRE LE CHÂTEAU DE BELLEVUE**, ancienne propriété de Madame de Pompadour, décédée en 1764. Maison de campagne et résidence d'été, c'est ce château que les princesses aménageront suivant leur goût et les modes de l'époque. À Versailles, les appartements des princesses sont des appartements officiels. Elles n'ont pas, comme le Roi et la Reine, de véritables appartements privés. On comprend mieux, alors, leur attachement à Bellevue. Elles s'y échappent souvent, loin de la cour et de l'étiquette.



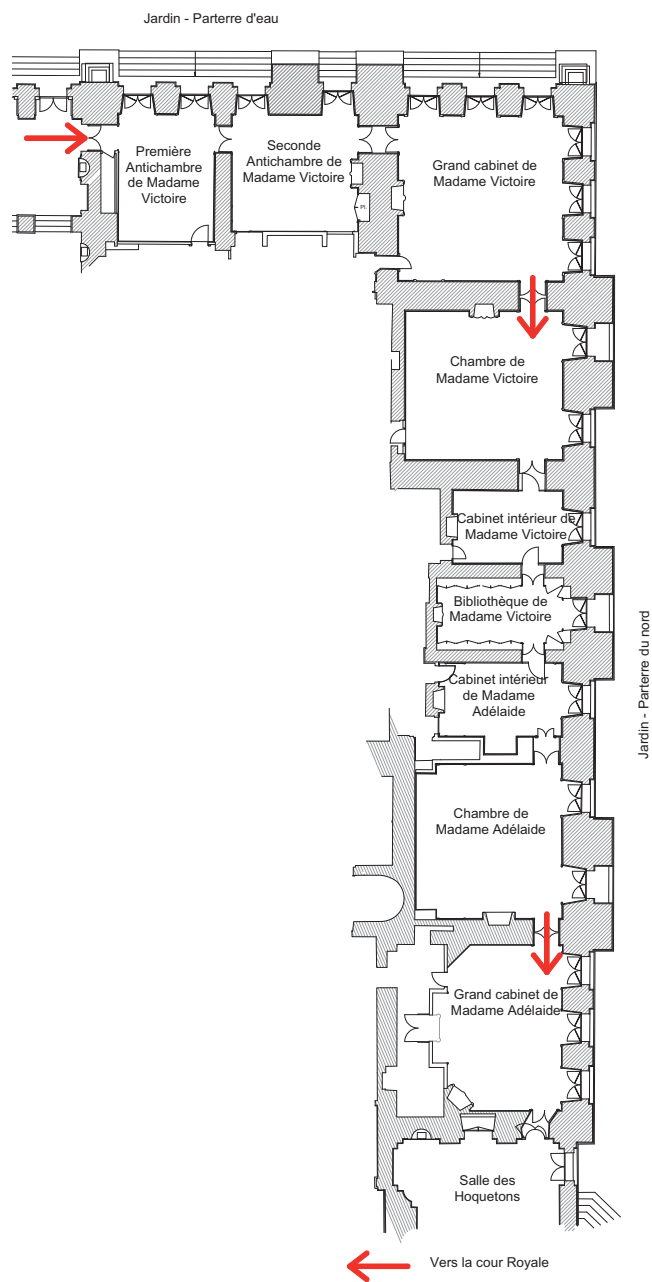
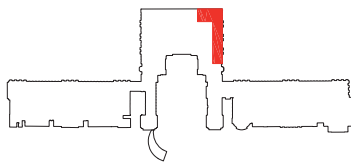
*Madame Victoire*  
Jean-Marc Nattier  
Versailles, musée national des châteaux  
de Versailles et de Trianon  
© RMN-Grand Palais (Château de  
Versailles) / Gérard Blot

**MADAME ADÉLAÏDE** a beaucoup d'esprit et ses remarques piquantes sont redoutées. Madame Victoire, d'une grande bonté, se laisse mener par son aînée. Elles font preuve d'un irréprochable courage en assistant leur père alors qu'il meurt de la petite vérole, maladie très contagieuse.

**EN 1789, FACE AU DANGER RÉVOLUTIONNAIRE**, elles quittent Versailles pour Bellevue, puis en 1790, Madame Adélaïde et Madame Victoire, les deux dernières survivantes de la fratrie, s'enfuient vers l'Italie. Adélaïde meurt à Trieste en 1800, peu de temps après sa cadette.

---

## PLAN



Partie I - Les appartements de Mesdames

## CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION DES LIEUX

---

**À L'ORIGINE, L'APPARTEMENT DES BAINS DE LOUIS XIV.** Comme toujours à Versailles, les espaces connaissent, même du temps des rois, de nombreux états successifs. Le premier état de ces appartements de Mesdames correspond à l'appartement des Bains de Louis XIV. Décoré dans le grand genre à l'italienne, orné de mosaïques de marbre de couleurs et de sculptures de bronze doré, il constitue durant une dizaine d'années, avant la construction de la galerie des Glaces, le lieu le plus prestigieux du château, là où le roi aime à recevoir avec faste les ambassadeurs.

**L'APPARTEMENT DES MAÎTRESSES ÉCARTÉES.** L'appartement des Bains est créé au moment des amours avec Madame de Montespan. Après sa disgrâce, celle-ci perd le logement dont elle dispose à l'étage, tout près du roi. Louis XIV lui affecte, non sans une certaine cruauté, l'ancien appartement des Bains. Après sa retraite, ses descendants en bénéficient : d'abord le comte de Toulouse (son fils légitimé par le roi), puis le fils de ce dernier, le duc de Penthièvre. Plus tard, par une étrange redite, l'appartement est affecté à Madame de Pompadour, lorsqu'elle devient « l'amie » du roi ; elle le conserve jusqu'à sa mort en 1764.

**QUAND MESDAMES Y PRENNENT PIED.** En 1750, après le retour des quatre plus jeunes Mesdames qui avaient été expédiées à Fontevault, loger les nombreuses filles de Louis XV devient un cauchemar pour le directeur des Bâtiments. Elles se répartissent, selon diverses configurations, dans la partie non occupée par Mme de Pompadour jusqu'à ce que s'instaure une stabilité à partir de 1769 : pour les vingt dernières années de l'Ancien Régime, ce seront les appartements de Mmes Adélaïde et Victoire.

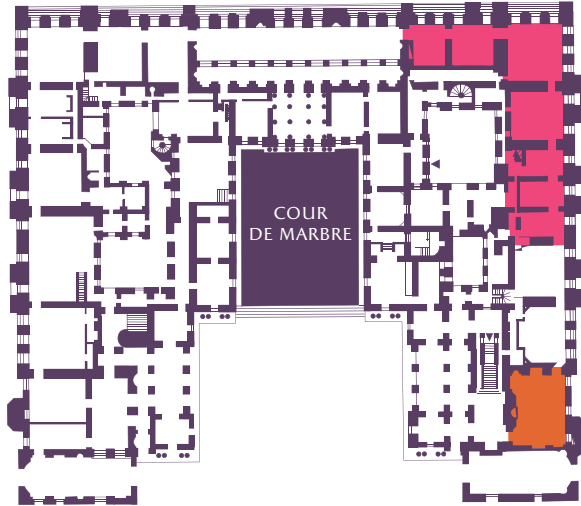
**LE STATUT PRINCIER DE CES APPARTEMENTS.** Il existe à Versailles une véritable hiérarchie des appartements. Elle dépend de la plus ou moindre grande proximité avec les appartements du roi et de la reine. En conséquence, ceux qui sont situés dans le corps central du château sont davantage prisés que ceux des ailes du Nord ou du Midi ; et, en principe, ils sont réservés aux membres de la famille royale les plus proches. Les appartements de Mesdames, situés sous les appartements du roi, ont ainsi un véritable statut d'appartement princier.

**LA DISTRIBUTION DE CES APPARTEMENTS.** Ce sont des appartements jumeaux, qui se rejoignent par les dernières pièces, les pièces les plus intimes de la suite ; c'est plus généralement maris et femmes qui bénéficient de cette formule. En outre chacun de ces appartements est double. Derrière les pièces officielles qui ouvrent sur les jardins, un ensemble de petites pièces particulières, le plus souvent entresolées, donnent sur les cours intérieures : petits cabinets pour le bain, pour la garde-robe, oratoire, etc, pièces pour le service. Les transformations du XIX<sup>e</sup> siècle ont fait disparaître ce lavis de petites pièces.

---

# 13

1672-1729



**APPARTEMENT  
DES BAINS DE  
LOUIS XIV**  
OCCUPATION : 1672-1685

PUIS ▶



**MADAME DE  
MONTESPAN**  
OCCUPATION : 1685-1691

▶  
**PUIS SON PREMIER FILS :  
LE DUC DU MAINE**  
OCCUPATION : 1691-1692

▶  
**PUIS SON SECOND FILS :  
LE COMTE DE TOULOUSE**  
OCCUPATION : 1692-1723

**SALLE DES HOQUETONS  
(SALON DE L'ESCALIER DU ROI)**

1729-1750



**LA COMTESSE DE TOULOUSE**  
OCCUPATION : 1723-1750



**LE COMTE DE  
TOULOUSE**  
OCCUPATION : 1723-1737

PUIS ▶

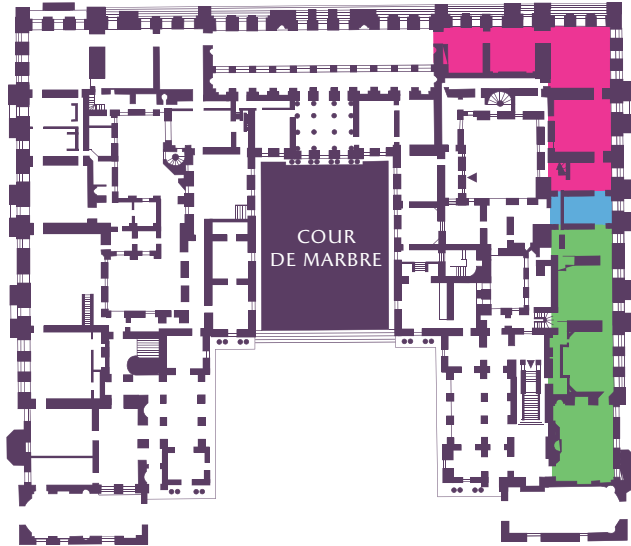


**LE DUC DE  
PENTHIEVRE**  
OCCUPATION : 1737-1750

**SALLE DES HOQUETONS  
(SALON DE L'ESCALIER DU ROI)**

# 14

1750-1767



**MESDAMES  
CAETTES**  
VICTOIRE, SOPHIE, LOUISE  
OCCUPATION : 1753-1767



**LA COMTESSE  
DE TOULOUSE**  
OCCUPATION : 1750-1766



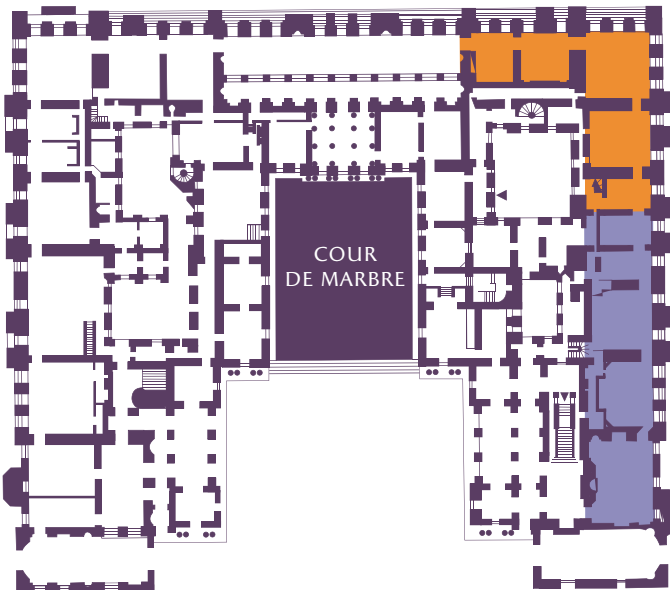
**MADAME DE  
POMPADOUR**  
OCCUPATION : 1750-1764

PUIS ▶



**MARIE-JOSÈPHE  
DE SAXE**  
OCCUPATION : 1764-1767

1767-1769

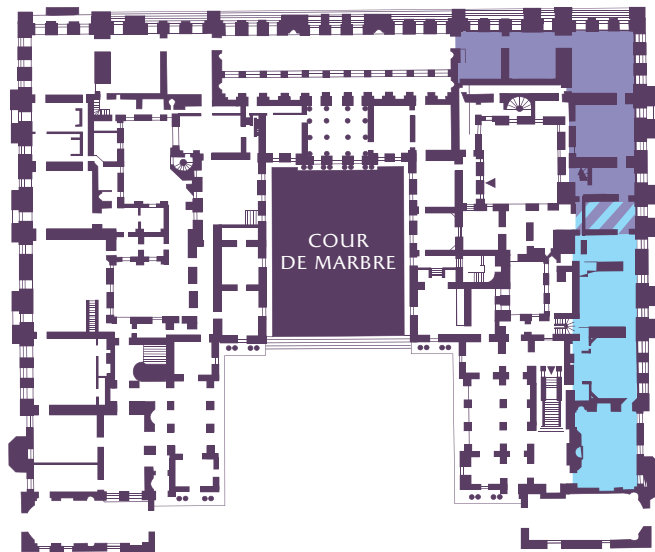


**MADAME SOPHIE**  
OCCUPATION : 1767-1769



**MADAME VICTOIRE**  
OCCUPATION : 1767-1769

1769-1784



**MADAME VICTOIRE**  
OCCUPATION : 1769-1789



**MADAME ADÉLAÏDE**  
OCCUPATION : 1769-1789

## L'APPARTEMENT DE MADAME VICTOIRE

### *La première antichambre de Madame Victoire*

**PREMIÈRE PIÈCE DE L'APPARTEMENT DE MADAME VICTOIRE**, cette antichambre est la pièce la plus accessible, car tous ceux qui souhaitent approcher la princesse peuvent y entrer. C'est une pièce d'attente pour les visiteurs, peu décorée, qui sert aussi aux domestiques. On y trouvait d'ailleurs un mobilier très simple: des chaises de paille, une armoire et un lit de veille pour un valet, caché par un paravent.

**CETTE PIÈCE** qui n'a pas gardé ses dispositions architecturales du XVIII<sup>e</sup> siècle, est présentée suivant une muséographie plus propre aux palais du siècle suivant : trois grands portraits de Madame Adélaïde, de Madame Victoire et de leur sœur défunte, Madame Infante, par la portraitiste officielle de Mesdames, Adélaïde Labille-Guiard, introduisent le visiteur aux hôtes de ces lieux.



© château de Versailles, C. Milet.

### *La seconde antichambre ou pièce des Nobles de Madame Victoire*

**DANS CETTE SECONDE ANTICHAMBRE**, on perçoit mieux l'organisation de cet appartement. Par appartement, il faut comprendre une enfilade de cinq pièces: la première antichambre, la seconde antichambre, le grand cabinet, la chambre, et enfin le cabinet intérieur. On y reçoit des intimes mais aussi de parfaits inconnus. C'est la conception classique des appartements officiels, qui obéit à un ensemble de règles strictes, qui font partie de l'étiquette.

**PLUS ON AVANCE DANS CETTE SUCCESSION DE PIÈCES**, plus l'espace est intime et plus le nombre de personnes autorisées à y pénétrer est limité. La première antichambre est essentiellement consacrée au service, la seconde aux présentations officielles, par exemple lorsqu'une nouvelle personne est introduite à la cour.

**CETTE PIÈCE SE PRÉSENTAIT** un caractère démodé dans la plupart de ses éléments. Des portières en tapisserie des Gobelins tissées pour Louis XIV couvraient trois portes ; une seule aujourd'hui est équipée d'un modèle dit « de Mars » dessiné par Charles Le Brun. Les deux commodes datant du règne de Louis XV sont proches de celles qui se trouvaient encore là à la veille de la Révolution.





© château de Versailles, C. Milet.

### *Le grand cabinet de Madame Victoire*

ICI Madame Victoire reçoit les membres de la cour pour des lectures, des concerts privés ou pour jouer aux cartes. C'est également ici que la famille se retrouve pour jouer de la musique.

**CETTE PIÈCE CENTRALE DE L'APPARTEMENT** jouissant d'une double exposition sur le parterre d'eau et sur le parterre du Nord était essentiellement meublée de ployants. À défaut de ces sièges d'étiquette, il a paru opportun de présenter le mobilier acheté par le Garde-Meuble de la Couronne en 1784 pour être placé dans l'appartement préparé à l'occasion de la visite de Gustave III de Suède. Il avait été réalisé en 1778

pour le comte de Gamaches, sa somptuosité l'avait fait remarquer par l'administration du Garde-Meuble, lorsque son propriétaire souhaita s'en séparer. À l'issue de la visite royale (Gustave III ne résida finalement pas au château) il fut envoyé à Compiègne, dans le cabinet de Louis XVI. Les deux petites commodes par Leleu, provenant de la chambre de la duchesse de Bourbon au Palais Bourbon, évoquent les quatre commodes placées entre les fenêtres qui figurent sur les inventaires. La pendule placée sur la cheminée, en bronze doré et patiné représentant *l'Enlèvement d'Europe*, est due au bronzier Jean-Joseph de Saint-Germain ; Madame Victoire en possédait un exemplaire placé ici. Dans la cheminée, la paire de chenets provient du grand salon de Mesdames à Bellevue ; elle avait été achetée aux marchands-merciers Darnault en 1784. Au centre de la pièce, les clavecins par Hans Ruckers, du XVII<sup>e</sup> siècle, et François-Etienne Blanchet, de 1746, permettent d'évoquer l'importance de la musique dans la vie de Mesdames. S'ils ne figuraient pas sur les inventaires du Garde-Meuble, ils étaient bien présents dans ces appartements.

**AUX MURS**, des portraits des filles de Louis XV les représentent à différents moments de leur vie. Peints par Nattier dans les années 1740 alors que la plupart des princesses sont éduquées à l'abbaye royale de Fontevrault, puis par François-Hubert Drouais plus de quinze ans plus tard, ils présentent un saisissant raccourci de ces vies sacrifiées.



© château de Versailles, C. Milet.

### *La chambre de Madame Victoire*

À VERSAILLES, Mesdames se doivent de participer à la vie de ce lieu de pouvoir et de recevoir certains visiteurs et ce, jusque dans leur chambre. Ici se déroule un cérémonial quotidien en présence d'une société restreinte: chacun des courtisans au service de la princesse joue son rôle: habillement, coiffure, parure.

**LA PIÈCE A CONSERVÉ** le chiné à la branche posé en 1982. Le lit à la turque, donné à Versailles en 1965, a été associé à une impériale, déposée par le Mobilier national, et l'ensemble recouvert du même chiné à la branche. Outre les deux encoignures livrées pour cette pièce en 1769 et qui avaient pu être rachetées, la pendule-cartel «à ruban» placée sur l'un

des miroirs correspond au modèle qui a figuré dans la pièce de 1769 à la Révolution, déposé par le Mobilier national en provenance du palais de l'Elysée.

**SUR LA CHEMINÉE**, la garniture de trois vases de Sèvres constitue l'une des acquisitions majeures réalisées ces dernières années par le château : ces chefs d'œuvres de porcelaine peints par Charles Nicolas Dodin ont repris la place que leur avait donnée Madame Victoire après leur achat en décembre 1772. Cette acquisition faisait suite à celle du grand tapis de la Savonnerie, aux armes de France, dont le dessin avait été donné en 1738 par le dessinateur de la Manufacture de la Savonnerie, Pierre-Josse Perrot, et qui fut tissé à un nombre réduit d'exemplaire avant la Révolution. Celui présenté ici est conservé dans un état de fraîcheur remarquable et permet de juger de la vigoureuse harmonie des coloris au XVIII<sup>e</sup> siècle.



© château de Versailles, C. Milet.

### *Le cabinet intérieur de Madame Victoire*

**LE CABINET INTÉRIEUR** est la pièce la plus petite de ces appartements officiels. C'est aussi la seule qui soit véritablement privée. Pour y entrer, il faut y être expressément invité par la princesse.

**LE GRAND BUREAU PLAT** par Jean-Henri Riesener fait partie des récents dépôts du musée du Louvre ; il provient du château de Fontainebleau où il était vraisemblablement destiné à Marie-Antoinette. C'est un bureau très proche de celui qui figure sur le portrait de Madame Adélaïde dans sa bibliothèque, par Lié-Louis Périn-Salbreux et présenté côté fenêtre, preuve que de tels meubles furent livrés à Mesdames dans les années 1770. Grâce au dépôt du Mobilier national, la pièce a pu s'enrichir de deux meubles d'un autre style par Etienne Levasseur, achetés auprès des marchands-merciers Darnault pour Bellevue en 1789: une petite bibliothèque à un battant et un secrétaire à cylindre à gradin. Leur placage d'acajou moiré met en

valeur le décor de bronze doré aux fines arabesques mêlées de tiges de lierre. Cet ensemble avait été acheté pour le cabinet intérieur de Madame Adélaïde dans sa résidence de campagne. La table à écrire provient également de ce château. À la veille de la Révolution, Mesdames renouvelaient leurs ameublements aussi bien à Bellevue qu'à Versailles suivant le goût le plus novateur ; les événements ne leur permirent pas d'en jouir.



© château de Versailles, C. Milet.

### *La bibliothèque de Madame Victoire*

**LES FILLES DE LOUIS XV** aiment lire seules ou en faisant appel à leurs lectrices. Elles possèdent des bibliothèques dans toutes leurs résidences. Des inventaires, effectués sous la Révolution, permettent de mieux appréhender leurs goûts en la matière. On y trouve bien entendu des ouvrages religieux, ou historiques, mais la science est aussi largement représentée puisque Mesdames détiennent des traités de chimie, et de physique présentant notamment les premières expériences sur l'électricité. Chaque princesse semble avoir possédé des reliures de couleurs différentes: un cuir vert pour Madame Victoire, et rouge pour Madame Adélaïde.

**L'ENSEMBLE DE SIÈGES** par Nicolas-Quinibert Foliot commandé pour l'appartement de la dauphine Marie-Antoinette au château de Choisy en 1770 correspond parfaitement par son style et sa richesse à celui qui avait été livré pour Madame Victoire en 1769 et qui devait donner à cette petite pièce son confort et son luxe. La pendule par le bronzier Robert Osmond et l'horloger Charles André Caron, placée sur la cheminée, avait été livrée en 1757 pour l'appartement de Madame Adélaïde ; elle fut ensuite affectée à la première femme de chambre de cette princesse. Elle a pu revenir à Versailles grâce au dépôt consenti par le Mobilier national. Des livres déposés par la bibliothèque municipale de Versailles garnissent le fond des armoires à livre, alors que du côté des visiteurs sont placées des reliures aux armes de Mesdames, de la reine Marie Leszczinska et de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe.

## L'APPARTEMENT DE MADAME ADÉLAÏDE

ON PÉNÉTRAIT AUTREFOIS DANS L'APPARTEMENT DE MADAME ADÉLAÏDE PAR UNE ANTICHAMBRE QUI ÉTAIT SITUÉE À L'EXTRÉMITÉ DE L'ENFILADE DES SALLES QUI LE COMPOSENT. LA VISITE SE FAIT DONC AUJOURD'HUI DANS LE SENS INVERSE.



© château de Versailles, C. Milet.

### *Le cabinet intérieur de Madame Adélaïde*

COMME DANS LA PLUPART DES PIÈCES, les boiseries qui décoraient les murs du cabinet ont en grande partie disparu, et seuls les encadrements des dessus-de-porte sont d'origine.

Les épais murs cachent d'énormes colonnes de marbre qui décoraient le vestibule de l'appartement des Bains de Louis XIV. Ces colonnes soutiennent toujours le Grand Appartement, situé au-dessus. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la structure des lieux était totalement différente. Ce vestibule a été divisé afin de former l'enfilade de trois petites pièces (cabinet intérieur et bibliothèque de Madame Victoire et cabinet intérieur de Madame Adélaïde). Les portes au fond des pièces donnent accès à des espaces et à des escaliers de service, ainsi qu'aux bains de Mesdames et à leurs garde-robes. Cette partie des appartements, plus intime, est essentielle à la vie de Mesdames.

À TERME PRENDRA PLACE dans ce salon le mobilier provenant de la chambre de Marie-Antoinette à Saint-Cloud, dit «aux aigles», livré par Jean-Baptiste Claude Sené. Le pékin peint à décor de paysages et de Chinois qui le recouvrait fait actuellement l'objet d'une étude en vue de sa restitution. À l'occasion de la réouverture de cet appartement a été consenti le prêt, par un particulier, d'un grand dessin représentant, en partie sur le mode allégorique, les adieux de Madame Louise à la famille royale avant son départ pour le Carmel le 10 avril 1770. Cette feuille rétrospective est l'occasion de détailler l'ameublement du cabinet intérieur de Madame Adélaïde avant que son décor de boiserie ne soit transformé par Richard Mique en 1781. Cette vue d'intérieur, exceptionnelle pour Versailles, révèle la manière dont un petit salon privé était meublé et décoré, loin des règles strictes de l'étiquette.

**SUR LA CHEMINÉE**, le vase «chinois» fut acquis par Madame Adélaïde en 1784 mais les archives de la Manufacture de Sèvres laissent entendre que la princesse s'en dessaisit l'année suivante !



© château de Versailles, C. Milet.

### *La chambre de Madame Adélaïde*

**LA CHAMBRE DE MADAME ADÉLAÏDE** est une très grande pièce, richement décorée. À l'époque de Mesdames, il existe un décor d'été et un d'hiver dans les appartements officiels. Deux fois par an, on dépose les tissus et on les remplace: velours pour l'hiver et tissus plus légers pour l'été. Cette gestion permet l'entretien de ces tissus précieux, qui sont ainsi mieux conservés. Actuellement, ce sont les tissus d'été qui ont été restitués dans les différentes pièces du château. Ils correspondent à ceux qui étaient en place au moment où la famille royale quitte définitivement Versailles à cause de la Révolution.

**LE NOUVEAU BROCHÉ QUI ORNE LES MURS DE L'ALCÔVE**, la garniture du lit et les autres pièces de mobilier reproduit un modèle commandé par la cour de Russie en 1788 pour le grand-duc Paul, à défaut du gros de Tours broché, dessin « fleurs de renoncules, roses et jacinthes bleues nuée et guirlandes de diverses fleurs sur fond blanc » livré en mai 1770 qui reste à identifier.

**LE LIT À TROIS DOSSIERS**, attribué à Georges Jacob et déposé par le musée du Louvre, a été associé à une impériale du même menuisier, ornée de fleurs telles que le pavot, associées au sommeil. Il remplace le lit à la duchesse, c'est-à-dire placé perpendiculairement au mur, plus monumental, qui figurait dans cette vaste chambre jusqu'à la Révolution. À défaut des douze ployants de Foliot livrés en 1769, des ployants commandés par Napoléon I<sup>er</sup> pour le palais de Monte-Cavallo à Rome (actuel palais du Quirinal) ont été placés dans la chambre. Leur gabarit correspond encore à ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle et ils peuvent ainsi être présentés à titre d'équivalents, en attendant de retrouver certains des ployants d'origine. La commode de Riesener, placée en face de la cheminée provient du salon des Nobles de la comtesse d'Artois à Versailles, où elle avait été livrée en 1779 ; elle remplace une autre commode par Riesener livrée pour Madame Adélaïde en 1778 qui était également ornée d'une riche marqueterie de bouquet de fleurs caractéristique des meubles les plus raffinés de cet ébéniste. En 1787, Madame Adélaïde renouvelait les bras de lumière qui éclairaient sa chambre : le bronzier Louis-Gabriel Feloix livrait six bras à décor de style arabe dont les branches en enroulement étaient terminées par des têtes d'aigle. Le modèle devait connaître un certain succès puisque Marie-Antoinette devait l'employer dans son appartement de Saint-Cloud. Une paire de ce modèle a pu être acquise par le Château. Le grand candélabre placé sur la commode éclairait la table du jeu dans le grand salon de Mesdames au château de Bellevue. Ce monument de bronze doré et laqué, l'un des plus beaux luminaires français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été livré par les frères Darnault.



© chateau de Versailles, C. Millet.

### *Le grand cabinet de Madame Adélaïde*

**C'EST MADAME DE POMPADOUR** qui donna à cette pièce sa forme actuelle, et la cheminée de sérancolin y a été posée pour elle.

**PIÈCE DE RÉCEPTION** principale de l'appartement de la princesse, elle était à l'origine essentiellement meublée de ployants, sorte de tabourets d'apparat qui meublaient la plupart de ces pièces officielles, qui ont aujourd'hui disparus.

**LE MOBILIER AUJOURD'HUI PRÉSENTÉ** évoque l'atmosphère qui régnait à Bellevue, dans le grand cabinet de Madame Adélaïde : la paire d'encoignures à panneaux de laque du

Japon, comme la commode à gradins, tous par Martin Carlin, en proviennent. Ils avaient été achetés en 1782, et avaient été rejoints cinq ans plus tard par la paire de vases en porcelaine de Sèvres à décor de grisailles d'or remarquée par Madame Adélaïde. L'ensemble de sièges ne fut pas commandé par Mesdames mais par Louis XVI pour le salon des Jeux de Saint-Cloud auprès du menuisier Georges Jacob. Il est présenté selon la disposition habituelle au XVIII<sup>e</sup> siècle, parallèlement aux murs.

**COMME CHEZ MADAME VICTOIRE**, le grand cabinet faisait office de salon de musique : l'orgue placé au fond de la niche a peut-être appartenu à Madame Adélaïde ; il figure parmi les trois orgues commandés au facteur d'orgues Nicolas Sommer en 1747 et destinés au Dauphin, à la Dauphine et à Madame Adélaïde. Le chiffre MA révélé par une récente restauration a révélé poussé à y reconnaître celui de la fille de Louis XV. Le violon de Gagliano porte des fleurs de lys faisant également présumer qu'il a appartenu à Madame Adélaïde. Le dernier instrument de musique présenté dans la pièce est un rare piano « en tiroir » sorti des ateliers de l'ébéniste allemand David Roentgen, qui disposait d'un magasin à Paris où les membres de la famille royale ne manquèrent pas de commander des meubles. Toutefois, rien ne peut mieux évoquer la musique que la présence les grands portraits de *Madame Adélaïde solfiant*, par Jean-Marc Nattier, de 1759, et de *Madame Victoire jouant de la harpe*, par Etienne Aubry, de 1773.

### *La salle des Hoquetons*

**ON APPELAIT « HOQUETONS »**, à cause de leur tunique, héritée des archers du Moyen Âge, les gardes de la prévôté de l'Hôtel, chargés de la police intérieure du Château. Cette salle, où ils se tenaient habituellement, est la seule à avoir conservé son décor achevé en 1672 qui annonce, en trompe-l'oeil, celui de l'appartement des Bains auquel elle donnait accès par deux vestibules.

**MADAME DE POMPADOUR** avait divisé la salle pour former deux antichambres, qui servirent ensuite à la Dauphine, à Madame Victoire et enfin à Madame Adélaïde, mais qui n'ont pas été reconstruites.

**L'ESCALIER CRÉÉ SOUS LOUIS-PHILIPPE** occupe une partie de l'emplacement du Grand Degré du Roi ou escalier des Ambassadeurs, édifié de 1678 à 1680. Revêtu de marbres polychromes et décorés par Charles Le Brun de peintures allégoriques, ce majestueux degré conduisait au Grand Appartement du Roi. Sous le règne de Louis XV, il ne servait plus guère et le Roi y avait même fait aménager un théâtre démontable. Sa destruction, en 1752, n'en priva pas moins le château d'un de ses plus beaux morceaux d'architecture : une maquette très précise permet d'en évoquer les splendeurs disparues. Sous Louis XVI, le vestibule qui y donnait accès et les petites salles qui l'encadrent avaient été aménagés pour Madame Adélaïde en bibliothèque et cabinet du tour, qui n'ont pas été rétablis.

**PARTIE II**

---

**L'ÉVOCATION DE LA VIE DE COUR**

## VERSAILLES, RÉSIDENCE ROYALE



Le cabinet doré de la reine  
© château de Versailles, C. Milet

### *Saisir la fonction de chaque pièce et les usages qui leur correspondaient*

**LA VOLONTÉ DE L'ÉTABLISSEMENT** est d'offrir au public une meilleure compréhension de la fonction des espaces, afin de mieux appréhender Versailles comme une résidence royale. Cette démarche s'accélère depuis 2010.

**EN EFFET PARALLÈLEMENT AUX GRANDES RESTAURATIONS** conduites dans certaines pièces des Grands et des Petits Appartements du Roi et de la Reine - structure architecturale, décors peints et sculptés - des opérations de remeublement de grande ampleur sont menées.

**EN 2010** un comité a été constitué, regroupant des conservateurs de Versailles, du Mobilier national, du musée du Louvre, et le décorateur Jacques Garcia. Cette concertation a permis, à partir d'une relecture des inventaires et de l'examen des ressources que pouvaient offrir les collections des trois institutions représentées, d'établir et de réaliser des programmes concernant soit des salons d'apparat, (au rythme d'un par an), soit des pièces privées.

**EN 2010** un comité a été constitué, regroupant des conservateurs de



Le salon de Mercure  
© château de Versailles, C. Milet

#### **CERTAINS SALONS ONT DÉJÀ ÉTÉ AINSI TRAITÉS:**

- **l'Antichambre du Grand couvert de la Reine** (2009 - 2010) dans le Grand appartement de la Reine
- **le Cabinet doré de la Reine** (2010 - 2012) dans les cabinets intérieurs de la Reine
- **le Salon des Jeux** (2010 - 2012) dans le Petit Appartement du Roi
- **le Salon de Mercure** (2011-2012) dans le Grand Appartement du Roi
- **les appartements de Mesdames** (2012 - 2013)

#### **LES OPÉRATIONS ACTUELLEMENT EN COURS CONCERNENT:**

- **le Salon de l'Abondance** dans le Grand Appartement du Roi

Le décor était dans un état de conservation très médiocre. De nombreux repeints maladroits dénaturaient la qualité de la peinture de Houasse. L'étude préalable menée a démontré la présence de l'original en couche sous-jacente. Il a été retrouvé lors de la restauration des peintures, aujourd'hui achevée. Les restaurateurs terminent actuellement le travail sur les corniches.

- **la Chambre de Louis XVI** dans le Petit Appartement du Roi

En cours depuis 2011, le remeublement de cette pièce prendra fin en 2014. En effet un travail de tissage de grande ampleur a été mené et se poursuit dans les ateliers des soyeux lyonnais, afin de restituer les étoffes en lampas broché des portières, rideaux, et pliants. Les derniers tissus seront livrés à Versailles en juin 2013, avant d'être assemblés et mis en place pour garnir les pliants, puis en 2014 pour restituer le lit.

### *Le remeublement du château de Versailles*

**C'EST À L'AUBE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**, sous l'impulsion du conservateur Pierre de Nolhac et à la lumière de ses travaux scientifiques, qu'a surgi l'idée de restituer l'ancienne résidence des rois. En 1939, la première pièce de provenance versaillaise est acquise : l'écran de cheminée de la chambre de la Reine. Dès lors, à la suite de Pierre Verlet, les études des inventaires et du journal du Garde-Meuble, qui enregistrait au jour le jour les livraisons, sont devenues systématiques afin d'identifier les vestiges et, si possible, de s'en porter acquéreur : un travail de longue haleine, des achats pièce à pièce, des efforts financiers considérables, souvent heureusement relayés par du mécénat ... Une tâche immense menée avec passion par des générations de conservateurs depuis Gérard Van Der Kemp.

**CERTAINES PIÈCES PROVENANT DE VERSAILLES** peuvent retrouver leur place d'origine, certaines en revanche ont été commandées pour d'autres maisons royales ou princières. Dans cette politique de remeublement, ces « équivalences » sont privilégiées par rapport aux copies - ces dernières n'étant admises que lorsque l'original est définitivement hors de portée. Cela fait l'objet de discussions: Pierre Verlet, conservateur au Louvre, prônait le remeublement de Versailles par des copies. Une approche pragmatique s'impose: compromis entre l'état que livrent les inventaires et l'état réel des collections. Mais les directions sont fermes :

- chercher de nouvelles pièces et les acquérir,
- accroître la mise en valeur de ce trésor du mobilier royal afin de faire mieux apprécier son exceptionnelle qualité,
- redonner à Versailles l'image d'un palais habité.



L'antichambre du Grand Couvert de la Reine  
© château de Versailles, C. Milet

**LA POLITIQUE DE REMEUBLEMENT** de Versailles ne pourrait s'opérer sans l'étroite collaboration qui s'est instaurée avec le musée du Louvre et le Mobilier national. En effet, depuis 2007, une politique active de dépôts du Mobilier national en faveur de Versailles a permis de faire entrer au Château des meubles et objets d'art de première importance : des œuvres qui proviennent de Versailles et qui ont échappé aux ventes révolutionnaires, ou d'autres qui offrent une parfaite équivalence avec celles qui ont disparu ou ont quitté le territoire national. Ce rapprochement entre l'institution héritière du Garde-

Meuble de la Couronne et le château de Versailles s'était amorcé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'à pu revenir, dès 1953, le bureau du Dauphin par BVRB. Ces échanges ont pris récemment un essor nouveau dans le cadre d'une politique volontaire entre les responsables des deux institutions. Plus d'une centaine d'œuvres de provenance royale ont rejoint ainsi les collections de Versailles depuis 2007, marquant une étape décisive dans cette tâche immense qu'est le remeublement du Château.



## CHEZ MESDAMES

---

### *Une première étape: la loi-programme de 1978 - 1982*

**IL YA MAINTENANT PRESQUE TRENTE ANS** que les appartements de Mesdames ont été restitués dans leur état de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils étaient occupés par Madame Adélaïde et Madame Victoire.

**ALORS QUE LE MOBILIER DE CES APPARTEMENTS** avait été vendu pendant la Révolution, le décor de boiseries devait en grande partie subsister jusqu'à sa destruction par Louis-Philippe, à l'occasion de la création des Galeries historiques, en 1837. La présence de nombreux éléments de décor conservés en réserve rendit possible la restitution de ces salles, dans le cadre de la loi-programme votée en 1978.

**APRÈS D'INTENSES RECHERCHES** dans les réserves et dans les galeries historiques où certains panneaux, non visibles, subsistaient, un ambitieux travail de remontage des boiseries fut mené, les panneaux d'origine étant complétés de panneaux sculptés à neuf, comme dans les deux chambres. Dans d'autres pièces, il fut décidé de ne pas resculpter les éléments manquants, simplement remplacés par des panneaux moulurés de mêmes proportions permettant de reconstituer le volume et le rythme des pièces, comme dans le grand cabinet de Madame Victoire, et plus encore dans celui de Madame Adélaïde où aucun des éléments sculptés par Verberckt n'a pu être retrouvé à l'exception des dessus-de-porte.

**MALGRÉ L'EFFORT ACCOMPLI**, ces salles n'ont pu bénéficier alors que d'un remeublement partiel, en raison de l'absence des meubles d'origine et de la relative pauvreté des collections de Versailles à l'époque, pour faire face à la tâche de remeubler deux grands appartements officiels parmi les plus riches du château en 1789. Toutefois des achats avaient permis de replacer des meubles conformément aux livraisons du Garde-Meuble, telle la paire d'encoignures livrée pour la chambre de Madame Victoire en 1789 et qui figura dans cette pièce jusqu'à la Révolution, acquise en 1982.

### *De nouvelles recherches et de nouvelles acquisitions*

**DEPUIS, L'ENRICHISSEMENT RÉGULIER** des collections du château et les très importants dépôts consentis ces dernières années par le musée du Louvre et le Mobilier national, ont permis de reconsidérer l'ameublement de ces appartements afin d'en renforcer le pouvoir d'évocation, avec la collaboration du décorateur Jacques Garcia.

**LA RECHERCHE DES MEUBLES ET OBJETS D'ART** qui ont figuré dans ces pièces avant la Révolution, fondée sur le dépouillement du Journal du Garde-Meuble et sur les inventaires successifs de ces appartements fut poursuivie. Les inventaires de 1776, 1785 et 1788-1789 (en partie repris en 1792) donnent une image précise mais partielle des ameublements de ces pièces. Ils ne révèlent, en effet, que les meubles inscrits sur les inventaires du Garde-Meuble de la Couronne ; leur échappent les consoles de bois doré, liées à l'architecture, et dépendant donc du service des Bâtiments du roi, comme les meubles livrés pour les garde-meubles privés des princesses.

Toutefois, il n'était pas rare à l'époque que des meubles transitent par le Garde-Meuble de la Couronne, avant d'être pris en charge par les garde-meubles privés des membres de la famille royale. En règle générale ne figurent sur les inventaires du Garde-Meuble royal que les meubles des pièces officielles des appartements – antichambres, grands cabinets et chambres – le mobilier des cabinets intérieurs et des bibliothèques relevant des garde-meubles privés. N'apparaissent pas non plus les objets achetés personnellement tels que les vases et autres objets de porcelaine de Sèvres acquis lors des ventes organisées l'hiver à Versailles par le roi dans son appartement intérieur. Les registres des ventes de la Manufacture de Sèvres révèlent heureusement l'importance de ces achats.

**LE CHÂTEAU ESSAIE AUJOURD'HUI, AVANT TOUTE CHOSE**, de faire revenir les meubles et objets ayant figuré dans ces appartements. Ainsi en 2009 ont été acquis: une paire de bras de lumière en bronze doré à décor arabesque composé d'enroulements se terminant en têtes d'aigle du modèle du bronzier Louis-Gabriel Feloix livrée en 1787 pour la chambre de Madame Adélaïde (deux autres paires restent à identifier !) ; déposé par le Mobilier national, le cartel « à rubans grand modèle » du bronzier Osmond orne à nouveau la chambre de Madame Victoire.

### *La nécessité de compléter le mobilier versaillais*

**MAIS LA REMISE EN PLACE DES SEULS ÉLÉMENTS D'ORIGINE**, trop peu nombreux, aurait conduit à visiter des pièces en grande partie vide. C'est pourquoi il a paru opportun d'évoquer le goût de Mesdames à travers le mobilier provenant de leur château de Bellevue. Aux collections déjà riches de Versailles dans ce domaine, le dépôt du musée du Louvre a ajouté un ensemble de meubles de Martin Carlin à panneaux de laque du Japon et placage d'ébène, de 1781-1782, qui avait orné le grand cabinet de Madame Adélaïde dans sa résidence d'été, et qui a tout naturellement pris place dans son grand cabinet à Versailles. Quant au dépôt du Mobilier national, il comporte notamment une bibliothèque et un secrétaire à cylindre en acajou d'Etienne Levasseur, du goût le plus novateur, que Madame Adélaïde avait achetés à la veille de la Révolution pour son cabinet intérieur à Bellevue. À travers ces meubles provenant de Bellevue, ce n'est pas seulement le goût de Mesdames qui transparaît mais c'est aussi l'activité de deux marchands-merciers, les frères Darnault, qui est révélée. Tenant un des commerces de luxe les plus en vue de Paris, dans le quartier de la rue Saint-Honoré, à l'enseigne « Au Roy d'Espagne » ils devinrent les principaux fournisseurs de Mesdames, aussi bien pour leur résidence privée de Bellevue que pour les pièces privées de leurs appartements à Versailles. C'est par leur intermédiaire que Madame Victoire et Madame Adélaïde suivirent la dernière mode parisienne, achetant des meubles à panneaux de laque du Japon par Martin Carlin au début des années 1780, puis des meubles tout aussi raffinés mais plus discrets, à placages d'acajou ou de citronnier, à la veille de la Révolution, réalisés par Etienne Levasseur. Elles se démarquaient ainsi de la reine Marie-Antoinette, longtemps fidèle au style de l'ébéniste Riesener, conférant une véritable personnalité à leurs intérieurs.

## MEUBLES ET OBJETS PROVENANT DES APPARTEMENTS DE MESDAMES À VERSAILLES :

- **Paire d'encoignure** par Louis Périé, livrée pour la chambre de Madame Victoire en 1769 par Gilles Joubert
- **Paire de bras de lumière en bronze doré**, modèle de Louis-Gabriel Feloix livré en 1787 pour la chambre de Madame Adélaïde (acquisition 2009)
- **Garniture de trois vases en porcelaine de Sèvres**, décor de Dodin, achetée par Madame Victoire en 1772 et placée sur la cheminée de sa chambre (acquisition 2012)
- **Pendule à L'Enlèvement d'Europe**, bronze de Jean-Joseph de Saint-Germain, vers 1760-1765 (dépôt du musée du Louvre, 1975) modèle proche de celui livré pour le grand cabinet de Madame Victoire à Versailles en 1763 (dépôt du musée du Louvre 1975)
- **Cartel à ruban**, grand modèle, bronze de Robert Osmond, mouvement de Jean-Antoine Lépine v. 1767-1770, modèle livré pour la chambre de Madame Victoire en décembre 1767 (dépôt du Mobilier national, 2010)
- **Secrétaire à abattant et encoignure** en placage de citronnier et amarante, par Etienne Levasseur, achetés auprès des marchands Darnault par Mesdames vers 1789, probablement pour leurs cabinets intérieurs de Versailles au début de la Révolution (dépôts du musée du Louvre et du Mobilier national 2010)
- **Vase « chinois »** en porcelaine de Sèvres à fond bleu lapis, 1781, décor en grisaille d'or par J.J. Dieu, N. Schrade et Vincent, acquis par Madame Adélaïde en 1783, probablement pour Versailles (offert par M. Hubert de Givenchy par l'intermédiaire de la Société des Amis de Versailles, 1994)
- **Cabaret « chinois »** en porcelaine de Sèvres, peint par Louis-François LECOT, achat de Madame Victoire en décembre 1775 ou de Madame Adélaïde en janvier 1776, probablement pour Versailles (pot à lait offert par M. et Mme Eugène Becker et par M. Jacques Garcia)

## MEUBLES PROVENANT D'AUTRES APPARTEMENTS DE MESDAMES À VERSAILLES :

- **Petite table à écrire** plaquée de bois de violette, par François-Antoine Gaudreaus, livrée en 1746 pour servir à Mesdames Henriette et Adélaïde dans leur appartement de l'aile du Midi à Versailles
- **Secrétaire en pente** par Jacques-Philippe Carel, placage de bois de violette, bois de rose, et amarante, livré par Gaudreaus en 1751 pour servir à Mesdames Sophie et Louise à Versailles
- **Commode à vantaux** par Gilles Joubert, livrée pour la chambre de Madame Sophie en 1767
- **Commode**, par Pierre-Antoine Foullet, livrée en 1768 pour la précédente chambre de Madame Victoire (actuelle chambre de Madame Adélaïde) (Dépôt du musée du Louvre, 1975)
- **Pendule à enfant « tenant une lyre »** (disparue), 1757, par Robert Osmond (1711-1789), bronzier et Charles André Caron (1697-1775), horloger, livrée pour l'appartement de Madame Adélaïde en 1757 situé au premier étage, puis placée dans l'appartement de la première femme de chambre de cette princesse (dépôt du Mobilier national)
- **Madame Henriette (1727-1752) jouant de la basse de viole** par Jean-Marc Nattier, 1754, cité en 1762 dans l'appartement que Madame Adélaïde occupa au 1er étage du château de Versailles
- **Orgue de cabinet**, en chêne sculpté et doré, l'un des trois commandés au facteur d'orgue Nicolas Sommer en 1747 et destinés au Dauphin, à la Dauphine et à Madame Adélaïde (dépôt de la Ville de Paris, 1968)

## MEUBLES, OBJETS ET TABLEAUX PROVENANT DU CHÂTEAU DE BELLEVUE :

- **Deux chaises**, par Jean-Baptiste Boulard, d'un ensemble de 48 chaises livrées en 1784 pour le grand salon de Mesdames au château de Bellevue (achat)
- **Paire de chenets « à vases et lions ailés »** en bronze doré, livrée en 1784 avec une autre paire identique (musée du Louvre) par les marchands Darnault pour les deux cheminées du grand salon de Mesdames au château de Bellevue (dépôt du Louvre)
- **Le Repas de Tantale et Les Noces de Persée et Andromède troublées par Phinée**, par Hugues Taraval, deux dessus-de-porte commandés en 1766 par la direction des Bâtiments du roi pour la salle à manger du château de Bellevue.
- **Jeune Berger tenant son pipeau et Jeune Fille contemplant un couple de colombes se becquetant**, figures en marbre blanc, base en marbre bleu turquin, par Jean-François Lorta, 1783, des collections de Madame Adélaïde au château de Bellevue (acquisition 2005)
- **Plan-relief du domaine de Bellevue**, commandé par Mesdames et réalisée par P.N. Le Roy en 1777, table en bois sculpté et doré (prêt de longue durée de la Bibliothèque nationale de France)
- **Vase pot-pourri en albâtre rubané**, monture en bronze doré, vers 1720, provenant du grand salon de Mesdames au château de Bellevue
- **Secrétaire à cylindre et petite bibliothèque à une porte**, par Etienne Levasseur, en placage d'acajou et bronze doré, vers 1789, livrés par les marchands Darnault pour le cabinet de Madame Adélaïde au château de Bellevue (dépôts du Mobilier national 2010 et 2012)
- **Table à écrire** par Etienne Levasseur, en acajou et bronze doré à plateau de marbre blanc, vers 1785, livrée par les marchands Darnault pour Mesdames au château de Bellevue
- **Dessus-de-porte : L'Hiver ; l'Automne ; l'Été ; le Printemps**, par Jean-Bernard Restout fils (1732-1797), commande de la direction des Bâtiments du roi en 1766 pour le salon des jeux du château de Bellevue
- **Coupe en albâtre** avec figures en bronze patiné, bronze doré, travail italien, vers 1785, des collections de Mesdames au château de Bellevue
- **Table-console**, par Joseph Deschamps en chêne sculpté et doré, livrée en 1785 pour le petit salon de Madame Victoire au château de Bellevue
- **Candélabre** en bronze doré et bronze verni, vers 1785, provenant du grand salon de Mesdames au château de Bellevue
- **Commode à gradins et paire d'encoignures**, par Martin Carlin, laque du Japon et placage d'ébène à filets d'étain, plateau de marbre blanc, livrées en 1781 et 1782 pour le grand cabinet de Madame Adélaïde au château de Bellevue (dépôt du musée du Louvre 2011)
- **Table chiffonnière**, par Martin Carlin, en ébène et bronze doré, plateau de marbre blanc, livrée pour le grand cabinet de Madame Victoire au château de Bellevue (dépôt du musée du Louvre, 2011)
- **Paire de vases « étrusques »** en porcelaine de la manufacture royale de Sèvres, à décor en grisaille d'or par Charles Eloi Asselin, achetée par Madame Adélaïde en 1787 et placée dans son grand cabinet à Bellevue
- **Violon**, vers 1750, par Nicola Gagliano et archet par Léonard Tourte, vers 1750, qui auraient appartenu à Madame Adélaïde

### *Des chambres retrouvées*

**LA VISITE DE CES APPARTEMENTS** ne saurait être comprise sans la présence dans les chambres de lits abondamment drapés. Dans l'attente de la découverte de lits «à la duchesse» - c'est-à-dire perpendiculaires au mur - tels que les décrivent les inventaires, deux très beaux lits du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont l'un provenant du musée du Louvre, sont exposés. Afin d'en compléter la présentation, des impériales de lit, déposées par le Mobilier national, permettent de recréer le décor textile rehaussé de passementerie qui les enveloppait. À cette occasion, un nouveau broché a été tissé pour la chambre de Madame Adélaïde. À défaut du gros de Tours broché, dessin « fleurs de renoncules, roses et jacinthes bleues nuée et guirlandes de diverses fleurs sur fond blanc » livré en mai 1770 qui n'a pas été identifié, le broché tissé spécifiquement aujourd'hui par la maison Tassinari et Chatel reproduit une tenture commandée en 1788 pour le grand-duc Paul de Russie.

**DANS LA CHAMBRE DE MADAME VICTOIRE**, le chiné à la branche placé en 1982, très proche de celui livré en 1769, «dessin à rinceaux fond blanc» à motif de «corbeilles et oiseaux», a été complété d'une nouvelle commande passée à Tassinari et Chatel. Il reproduit un dessin de Philippe de Lasalle de 1773 pour Catherine II de Russie.

**DANS LES DEUX CHAMBRES**, autres les tentures d'alcôves et les garnitures des lits, les autres éléments textiles ont été recréés : rideaux, portières, paravents à six feuilles (à l'origine à cadres de bois sculpté et doré).

---

## LA MUSIQUE CHEZ MESDAMES

### *La musique à Versailles sous l'Ancien Régime*

A VERSAILLES la musique fait partie intégrante de la vie de la cour. Elle rythme non seulement les journées et accompagne les occupations royales: la messe, la promenade, la chasse, le Grand Couvert, les soirées d'appartements... mais de nombreuses représentations (opéras, ballets...) sont également donnés au Château.

Cette omniprésence de la musique prend une ampleur jamais égalée sous le règne de Louis XIV, dont le goût pour cet art est bien connu. Avec ses successeurs, Louis XV et Louis XVI, les pratiques perdurent, même si les monarques ne sont pas eux-mêmes musiciens. Ce sont alors essentiellement les femmes: reines, princesses et favorites qui font vivre la musique à la cour.

### *Sous Louis XV: l'influence de la Reine et des Enfants de France*

LA REINE MARIE LESZCZINSKA est particulièrement attentive à maintenir vivante la tradition musicale à Versailles. Dès son arrivée à la cour en 1725, elle inaugure les «Concerts de la Reine», qui deviennent une vraie institution, sous la responsabilité du Premier gentilhomme de la Chambre du Roi et organisée effectivement par l'administration des Menus-Plaisirs. Plusieurs fois par semaine, le plus souvent dans le salon de la Paix, la Reine fait jouer les œuvres de Lully, Desbouches, Campra ou Mouret... Musicienne elle-même, bien que n'étant pas virtuose, Marie Leszczinska chante, joue du clavecin et de la vielle. Elle aime les artistes et va même jusqu'à jouer avec eux, comme par exemple en 1752 avec le célèbre castrat Farinelli.



SES ENFANTS ET SA BELLE-FILLE, Marie-Josèphe de Saxe, seconde épouse du Dauphin, aiment également beaucoup la musique. Bons musiciens, ils jouent d'ailleurs ensemble, dans l'intimité de leurs appartements, notamment dans le grand cabinet de Madame Victoire. Ils chantent des opéras et apprécient tout particulièrement les airs italiens d'alors.

LE DAUPHIN CHANTE, joue du clavecin, de l'orgue et du violon. Ses sœurs ont pris des leçons de clavecin avec Marguerite-Antoinette Couperin, fille du grand Couperin, et des cours de guitare avec Pierre-Mareschal-Paisible. Lors de leurs réunions musicales, Madame Henriette joue de la basse de viole, Madame Adélaïde du violon et Madame Victoire de la guitare.

LE DUC DE LUYNES rapporte à ce sujet dans ses Mémoires: «Outre cela, Madame Victoire, qui savait déjà jouer fort bien du clavecin, quand elle est revenue de Fontevrault, continue à se perfectionner dans cette science; elle accompagne bien et joue des pièces presque comme les maîtres; elle apprend outre cela à jouer du violon, de la musette, de la guitare, de la basse de viole. Madame [Henriette] et Madame Adélaïde prennent aussi des leçons de tous ces mêmes instruments; il n'y a que Madame qui ne joue point du violon. Madame Adélaïde ne joue point de la basse de viole, mais joue supérieurement du violon. Ce n'est que l'année passée [en 1750] que Mesdames se sont mises dans le goût de la musette et de la guitare [...] C'est le Roi qui paye les maîtres de Mesdames, et ce sont MM. les Premiers gentilshommes de la Chambre qui sont chargés de ce détail».



*Madame Victoire*  
Etienne Aubry  
Versailles, musée national des châteaux  
de Versailles et de Trianon  
© RMN-Grand Palais (Château de  
Versailles) / Gérard Blot

### *Mozart à la cour de France*

ENTRE NOËL ET JOUR DE L'AN 1763 Léopold Mozart présente ses deux enfants, Wolfgang et Nannerl, à la cour de France. Le jeune virtuose donne un concert devant la famille royale et, le 1<sup>er</sup> janvier 1764, la famille Mozart est invitée au Grand Couvert. Wolfgang est placé près de la Reine, qui lui parle en allemand et traduit ensuite tous leurs échanges au Roi.

AVANT LEUR DÉPART POUR L'AUTRICHE, EN FÉVRIER 1764, Léopold et ses enfants portent à la cour, deux sonates pour clavecin et violon. L'une d'elle est dédiée à Madame Victoire, claveciniste hors pair. Ils ont très vraisemblablement été reçus, pour l'occasion, dans le grand cabinet de la princesse, où sont aujourd'hui présentés les deux clavecins de Blanchet et Rückers. Le recueil, très longtemps conservé dans la bibliothèque de Madame Victoire, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.

## UNE ACQUISITION EXCEPTIONNELLE



UN ENSEMBLE REMARQUABLE DE PORCELAINES DE SÈVRES DE PROVENANCE ROYALE ENTRE DANS LES COLLECTIONS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES. IL S'AGIT DE TROIS VASES À FOND VERT ET DÉCOR PASTORAL, PEINTS PAR CHARLES NICOLAS DODIN (1734-1803) ET ACQUIS PAR MADAME VICTOIRE, FILLE DE LOUIS XV, POUR SA CHAMBRE À COUCHER.

L'ENSEMBLE, À L'ORIGINE COMPOSÉ DE CINQ VASES, fut acheté par Madame Victoire (1733-1799), au mois de décembre de l'année 1772, trois ans après son emménagement dans ses nouveaux appartements situés au rez-de-chaussée du Château.

EN OBSERVANT LES SCÈNES EXÉCUTÉES SUR LES CARTOUCHES DES VASES, on reconnaît l'une des sources principales d'inspiration de Dodin, l'œuvre de François Boucher (1703-1770). Les deux vases latéraux, dits « à feuilles de lauriers », présentent, en effet, des scènes imaginées par le protégé de madame de Pompadour : *Les Amants surpris* et *Les Charmes du printemps*. Quant au vase central, dit « à baguettes », il reprend *Les Charmes de la vie champêtre*, une scène pastorale peinte en 1737 pour Louis XV par Boucher. Le recadrage, les couleurs totalement inventées et la réduction du décor aux éléments les plus nécessaires – le mouton couché par terre des *Charmes de la vie champêtre* a par exemple disparu –, témoignent de la finesse du traitement des détails par Dodin et de sa capacité à transcrire et à réinventer le style de Boucher dans la peinture sur porcelaine.

L'ENSEMBLE A ÉTÉ ACHÉTÉ PAR MADAME VICTOIRE à l'occasion des ventes qui se déroulaient, depuis 1758, dans l'appartement intérieur du Roi à Versailles. Il a probablement été placé dès l'origine sur la cheminée de la chambre à coucher, comme l'évoque un inventaire révolutionnaire. Afin que l'on puisse imaginer parfaitement l'ambiance de cette pièce au moment où madame Victoire l'habitait, ces trois chefs-d'œuvre seront dorénavant visibles à ce même emplacement.

L'ACQUISITION DE CET ENSEMBLE EXCEPTIONNEL A ÉTÉ RENDU POSSIBLE GRÂCE AU MÉCÉNAT DU GROUPE LVMH / MOËT HENNESSY . LOUIS VUITTON.

**LVMH**  
MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

D'AUTRE PART, LE CHÂTEAU DE VERSAILLES a reçu de la part du Metropolitan Museum of Art un accord de principe pour un prêt de longue durée de deux vases flacons, complétant l'ensemble formé par ces trois vases récemment acquis. Répondant à la démarche idéale du "bon objet à la bonne place", cette garniture complète de cinq vases pourra être présentée au château de Versailles, à leur place d'origine. Cette présentation est exceptionnelle; en effet la Manufacture de Sèvres n'a produit que très rarement des garnitures de cinq vases, et c aujourd'hui on n'en recense que trois à travers le monde.



**PARTIE III**

---

**DE NOUVEAUX ESPACES À DÉCOUVRIR**

## DE NOUVEAUX ESPACES À DÉCOUVRIR

---

A PARTIR DU 25 AVRIL 2013, LES APPARTEMENTS DE MESDAMES SERONT OUVERTS TOUS LES JOURS, SAUF LE LUNDI, EN VISITE LIBRE.

---

### *Audioguide*

DANS LE CADRE DE LA RÉOUVERTURE DE CES APPARTEMENTS, une nouvelle version de l'audioguide a été produite. La fonction de chaque salle y est évoquée, et une attention toute particulière a été portée à la restitution de l'ambiance générale de ces lieux au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le parcours audioguidé entraîne également le visiteur à la découverte de la personnalité des deux principales occupantes et de leur quotidien. Deux morceaux de musique, interprétés par Olivier Baumont au clavecin et Julien Chauvin au violon, ont également été enregistrés pour les salles évoquant plus spécifiquement la musique (grand cabinet de Madame Victoire et grand cabinet de Madame Adélaïde).

**DURÉE DE L'AUDIOGUIDE:** 25 min.  
**DISPONIBLE** dès 8 ans, en 11 langues.

---

### *Visites conférences*

Mardi 30 avril à 11h  
Dimanche 16 juin à 11h  
Mercredi 10 juillet à 11h  
Vendredi 23 août à 11h

**DURÉE:** 1h30.

**CES VISITES** sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

**RÉSERVATION OBLIGATOIRE**, par téléphone uniquement : 01 30 83 78 00  
Le règlement des visites conférences s'effectue directement, par téléphone, par carte bancaire.

---

**PARTIE IV**

---

**LES MÉCÈNES**

## SWAROVSKI

## SWAROVSKI

### CONTACT PRESSE

#### Swarovski Crystal Business

**Marjan Tharin**  
marjan.tharin@swarovski.com

**Julie Martinez**  
julie.martinezswarovski.com

Tel: +33 (0)1.44.76.14.01

[www.swarovskisparkles.com](http://www.swarovskisparkles.com)

[www.swarovski.tv](http://www.swarovski.tv)

 [facebook.com/swarovski](https://facebook.com/swarovski)

 [twitter.com/swarovski](https://twitter.com/swarovski)

**SWAROVSKI, LEADER MONDIAL DU CRISTAL TAILLÉ, EST HEUREUX D'APPORTER À NOUVEAU SON SOUTIEN AU CHÂTEAU DE VERSAILLES.**

**CETTE COLLABORATION S'INSCRIT** dans la riche tradition de mécénat culturel de la maison Swarovski, comme avec l'Opéra de Paris, le Palais de Tokyo ou le Victoria & Albert Museum. À travers son association avec le château de Versailles, Swarovski assoit son implication dans la création et réaffirme son engagement continu en faveur de la culture et du patrimoine.

**EN TANT QUE FABRICANT DE COMPOSANTS EN CRISTAL POUR LA LUSTRIERIE** depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Swarovski, apporte un soutien fidèle au château de Versailles depuis plus de trente ans. Ses multiples actions de mécénat ont permis la mise en lumière de la chambre du Roi (1980), de l'appartement de Madame de Pompadour (2000), des expositions *Madame de Pompadour et les arts* (2002), *Kangxi, empereur de Chine* (2004) et *Cent ans, Cent objets* (2007) à l'occasion du centenaire de la Société des Amis de Versailles.

**EN 2011, L'ÉQUIPE DU LABORATOIRE SWAROVSKI EN AUTRICHE** a mis au point et breveté une bougie à cristal LED permettant de reproduire l'apparence et les caractéristiques d'éclairage propres aux bougies traditionnelles du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle bougie du XXI<sup>e</sup> siècle associe une stèle à forme de bougie et une flamme en cristal LED.

**SWAROVSKI A SOUHAITÉ ADAPTER CETTE NOUVELLE TECHNOLOGIE** aux besoins du château de Versailles dans le cadre de sa politique de réameublement des appartements royaux, destinée à mettre en scène les objets mobiliers et à renforcer le pouvoir évocateur de la résidence royale comme cadre de la vie à la cour. Une nouvelle collaboration entre les deux établissements a ainsi vu le jour pour équiper de bougies à cristal LED les lustres, appliques et girandoles des Grands et Petits Appartements du Roi et de la Reine, des appartements du Dauphin et de la Dauphine, et ceux de Mesdames.

**AUJOURD'HUI, SWAROVSKI SE RÉJOUIT** de faire redécouvrir les neuf pièces des appartements de Mesdames remeublées dans leur état d'Ancien Régime et d'évoquer, grâce à l'éclairage des bougies à cristal LED, l'ambiance qui régnait au moment où les filles de Louis XV les habitaient.

*À propos de Swarovski :*

EN 1895, LE VISIONNAIRE DANIEL SWAROVSKI invente une machine qui révolutionne le procédé de taille et de polissage des cristaux. Il quitte la Bohême pour s'installer à Wattens, dans le Tyrol autrichien avec son incroyable innovation. Ce cristal, aux facettes plus précises et plus brillantes que jamais, séduit rapidement les plus grands noms de la mode, de la bijouterie et, plus récemment, du luminaire, de l'architecture et de la décoration d'intérieur. Aujourd'hui, la société est restée familiale et est dirigée par la cinquième génération. Mondialement reconnu, Swarovski est présent dans 120 pays, compte 26 100 employés et a réalisé en 2011 un chiffre d'affaires de 2,22 milliards d'euros. Swarovski se compose de deux divisions majeures : l'une produit et commercialise des pierres de cristal, l'autre propose ses propres collections de bijoux, d'accessoires de mode et de pièces de décoration. Le cristal Swarovski est devenu essentiel dans l'univers du luxe, de la mode et de l'architecture d'intérieur. Depuis 1965, la société est également au service de la joaillerie fine avec la création de pierres précieuses naturelles et de pierres synthétiques. L'activité de création des produits finis propose chaque saison des collections de bijoux, d'accessoires et de décoration qui expriment savoir-faire et créativité. On retrouve ces collections dans 2200 points de vente situés dans les plus grandes capitales mondiales. Swarovski Crystal Society compte près de 300 000 membres dans le monde, qui collectionnent avec passion les pièces de décoration en cristal. Depuis son inauguration en 1995 à Wattens, le musée du cristal multimédia Crystal Worlds a attiré plus de 9 millions de visiteurs.

---

## LVMH / MOËT HENNESSY . LOUIS VUITTON

---

**LVMH**  
MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

---

*En mai 2013, à nouveau mécène du château de Versailles,  
LVMH offre trois vases – « Trésor national » - pour les appartements de  
Mesdames, filles de Louis XV*

AU PRINTEMPS 2013, LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton permet l'acquisition par le château de Versailles d'un ensemble exceptionnel de 3 vases de Sèvres peints par Charles Nicolas Dodin et ayant appartenu à Madame Victoire, fille de Louis XV. LVMH contribue ainsi, à l'occasion de la réouverture au public de l'un des joyaux de Versailles, à la reconstitution du décor des appartements des Princesses Adelaïde et Victoire.

CETTE ACQUISITION marque la poursuite du mécénat de LVMH engagé depuis 20 ans en faveur du château de Versailles, pour sa restauration et pour son rayonnement :

- EN 1992/93, LVMH a permis le programme de restauration et d'équipement d'une grande partie de l'aile nord du château, les salles d'Afrique, de Crimée et d'Italie ;
- DE 1993 À 2013, LVMH et Moët Hennessy ont été les mécènes de quatre grandes expositions présentées au sein même du château : *Versailles et les tables royales en Europe* en 1993; *Kangxi, Empereur de Chine*, dans le cadre des Années France-Chine, en 2004 ; *Louis XIV, l'homme et le roi* en 2009. L'exposition *André Le Nôtre en perspective, 1613-2013*, soutenue par Moët Hennessy, sera présentée à l'automne 2013 ;
- EN 2011, LVMH a permis l'acquisition d'une œuvre d'intérêt patrimonial majeur, un bureau commandé à Jean-Henri Riesener par la Reine Marie-Antoinette ;
- ENFIN, CES DERNIÈRES ANNÉES, Moët Hennessy a apporté un soutien spécifique pour la réhabilitation et les travaux d'embellissement des jardins et du parc du château, avec la restauration d'un ensemble de sculptures sur le thème de Bacchus et de *L'enlèvement de Proserpine par Pluton* par Girardon, en 2005 ; puis la restauration végétale au sein du parc du château de l'Étoile royale, en 2010 ;

LE MÉCÉNAT DE LVMH POUR LE CHÂTEAU DE VERSAILLES s'inscrit dans l'action globale de mécénat culturel, artistique et humanitaire constamment poursuivie en France et à l'étranger depuis 1991.

---

**PARTIE V**

---

**INFORMATIONS PRATIQUES**

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU,  
DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES  
RP 834  
78008 Versailles Cedex

### *Informations*

Tél. : 01 30 83 78 00

Retrouvez le château de Versailles sur : [www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)



Château de Versailles Officiel



@CVersailles /



<http://www.youtube.com/chateauversailles>

### *Moyens d'accès*

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles Château-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

### *Accès handicapés*

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

### *Horaires d'ouverture*

Le château est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 18h30 (dernière admission à 18h) du 1er avril au 31 octobre, et de 9h à 17h30 (dernière admission à 17h) du 1er novembre au 31 mars.

### *Tarifs*

#### **CHÂTEAU + EXPOSITIONS**

15 €, tarif réduit 13 €. Audioguide inclus.

**DEPUIS LE 16 AVRIL ET JUSQU'AU 30 JUIN 2013**, en achetant sur place votre billet (château + expositions) à partir de 16h, vous bénéficiez du tarif réduit à 6€.

#### **DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE, PETIT ET GRAND TRIANON**

10 €, tarif réduit 6€.

#### **PASSEPORT: CHÂTEAU, PETIT ET GRAND TRIANON, EXPOSITIONS**

18 €, 25€ les jours de Grandes Eaux Musicales.